

Unité et Trinité chez Achard de Saint-Victor. Un traité original du XIIe siècle et sa signification

Cristian Moisuc
“Alexandru Ioan Cuza” University of Iasi

Lystopad, Iryna, *Un platonisme original au XIIe siècle: Métaphysique pluraliste et théologie trinitaire dans le De unitate et pluralitate creaturarum d’Achard de Saint-Victor* : Turnhout: Brepols Publishers, 2021, 442 p.

Title: Unity and Trinity in Achard de Saint-Victor: An Original 12th-Century Treatise and its Significance

Keywords: unity, Trinity, theology, exemplar, idea, Achard of Saint-Victor

Achard de Saint-Victor († 1171) n’est pas un auteur médiéval très connu, malgré son génie spéculatif.

Longtemps injustement oublié en tant qu’auteur d’une étonnante synthèse entre la réflexion trinitaire et la métaphysique platonicienne dont Jean de Ripa extrait des citations dans son *Commentaire des Sentences* en les attribuant à saint Anselme, il était encore inconnu en tant que penseur spéculatif, dans la première moitié du XXe siècle (Mgr. André Combes, en 1944, croyait encore à l’origine anselmienne des citations utilisées par Jean de Ripa).

Grâce à un heureux hasard, ce fut Marie Thérèse d’Alverny qui, en 1954, put formellement attribuer à Achard de Saint-Victor le traité *De unitate et pluralitate creaturarum* qui se trouve entre les pages 177r et 188v du manuscrit *Padova 89*

* **Acknowledgement:** This work was supported by a grant of Ministry of Research, Innovation and Digitization, CNCS -UEFISCDI, project number PN-III-P1-1.1-TE-2021-0469, within PNCDI III.

(*Biblioteca Antoiniana, MS Schaff. V, 89*), reconnaissant l'identité de l'auteur grâce à deux fragments christologiques que Jean de Cornouailles (dans *Eulogium ad Alexandrum papam tertium*) avait attribués à *Magister Acardo in libro suo de Trinitate* et que Jean Chatillon avait déjà signalés en 1948 (Chatillon 1948). La présence dans le manuscrit de ces deux fragments dont l'origine était déjà connue servit comme heureux indice grâce auquel le *De unitate et pluralitate creaturarum*, placé dans le manuscrit padouan de 1352 entre deux œuvres de saint Anselme (ce qui brouillait les pistes de tout médiéviste), fut enfin attribué à Achard de Saint-Victor, né en Angleterre en 1100 et qui fut évêque d'Avranches entre 1161 et 1171.

Mais l'unique manuscrit conservé à Padoue dut atteindre encore le travail d'Emmanuel Martineau (Martineau 1987), qui en fit la première édition et la traduction. Malheureusement, un incendie détruisit avant toute sauvegarde électronique cette première édition (qui passa presque inaperçue – on enregistre aujourd'hui uniquement 19 exemplaires dans toutes les bibliothèques universitaires françaises) et ce ne fut qu'en 2014 que les Presses Universitaires de Caen reprirent le facsimilé de l'édition de 1987 dans la collection *Fontes & Paginae*.

Ainsi, comme le disent les éditeurs du livre *Achard de Saint Victor métaphysicien. Le De unitate Dei et pluralitate creaturarum*, la possibilité d'une lecture moderne de cet auteur médiéval éblouissant « résulte-t-elle de plusieurs événements, que nous pourrions qualifier de miracles dans l'ordre de la pensée ». (Carraud, Olivo, Porro, 2019)

Ce n'est pas le résultat d'un miracle, mais le fruit d'un acharné travail universitaire (une thèse rédigée sous la direction de l'éminent médiéviste Dominique Poirel) que Mme. Iryna Lystopad propose au lecteur sous forme d'un livre de 442 pages publié chez Brepols, sous un titre très séduisant pour les médiévistes qui s'intéressent aux mutations intellectuelles survenues au XIIe siècle en particulier et dans l'histoire de la métaphysique occidentale en général.

Il faudra, dès le début, saluer le courage d'Iryna Lystopad qui n'a pas hésité à se frayer un chemin dans ce paysage achardien qui réunit, à la fois, spéculation et mystique,

platonisme et théologie trinitaire et qui comporte très peu de recherches antérieures.

Iryna Lystopad passe d'ailleurs en revue les recherches auxquelles elle rend ce qu'il se doit, à savoir le mérite de la restitution des textes (Jean-Barthélemy Hauréau, Germain Morin, Nicolas Häring, André Combes, Marie-Thérèse d'Alverny, Jean Châtillon et Emmanuel Martineau) et celui de l'interprétation, fragmentaire ou intégrale, de la doctrine (Jean Châtillon, Emmanuel Martineau, Mohammad Ilkhani, et Dominique Poirel).

On le voit bien, la liste n'est pas longue et l'inscription courageuse de cet ouvrage d'Iryna Lystopad dans celle-ci ne peut que réjouir le médiéviste désireux de mieux comprendre les changements survenus dans le paysage intellectuel du XII^e siècle, avant les condamnations de 1241 qui sonneront le glas du « misérable syncrétisme » dont parlait Chenu (1947) pour décrire (injustement !) cette théologie pré-thomiste qui résonnait encore aux concepts et aux images issus du legs augustinien, platonicien et byzantin.

Au niveau de la structure, le livre est composé d'une *Introduction générale*, de trois parties ayant chacune avec ses conclusions (*Achard de Saint-Victor et son De Unitate ; Les voies de la multiplication en Dieu ; La pluralité dans les créatures*) et une *Conclusion générale*, le tout assorti d'une bibliographie quasi-exhaustive. Il manque, cependant, dans cette bibliographie, une thèse soutenue en 2013 par Csaba Németh à l'Université de Budapest, intitulé *Contemplation and the Cognition of God. Victorine Theological Anthropology and its Decline* et publiée en 2021, toujours chez Brepols, sous le titre *Quasi aurora consurgens. The Victorine theological anthropology and its decline*, qui contient un bref chapitre sur Achard et Walther de Saint-Victor, ainsi qu'une réflexion sur la question de la *vision* de Dieu dans la *Sermo XII* d'Achard, décrite grâce au syntagme patristique « *quantum possibile est, oculus mentis intuetur* ».

Dans son *Introduction générale*, Iryna Lystopad affirme que le but de son ouvrage est de « rétablir les principales thèses exposées par Achard de Saint-Victor dans son livre *De unitate et pluralite creaturarum*, pour montrer que les capacités

métaphysiques de ce penseur ne le cèdent pas aux philosophes plus connue comme Abélard et Gilbert de Poitiers » (p. 11). C'est donc un travail de *restitution métaphysique* dont le but consiste en la réhabilitation philosophique d'Achard, longtemps vu comme un « rejeton d'une tradition platonicienne » (*ibid.*). Or, loin d'appartenir à une « période obscure » du Moyen Age (celle qui s'étendrait entre Boèce et saint Thomas d'Aquin), pour reprendre une expression d'A. Piazzoni (1996), Achard représente un penseur original dont la réflexion sur l'unité et la pluralité « finit par prendre son indépendance par rapport à la question théologique de départ, qui portait sur la Trinité » (p. 15). Ainsi, Achard peut être tenu pour le fleuron le plus métaphysique de cette école victorine et la question à laquelle le volume veut répondre concerne la condition de possibilité de cette œuvre, dans son contexte historique et doctrinal : « Comment donc l'école de Saint-Victor a-t-elle pu produire une œuvre aussi profondément métaphysicienne que le *De unitate* ? » (p. 15).

Toujours dans *l'Introduction générale*, Iryna Lystopad soutient une thèse qui vaut la peine d'être mentionnée, à savoir la valeur intrinsèque de l'œuvre d'Achard, qui appartient au premier âge de la métaphysique médiévale, avant qu'Aristote ne soit traduit en introduit en circulation généralisée. Un ouvrage hautement métaphysique (rarissime) de cette époque-là permettrait de mieux évaluer le platonisme de l'école de Saint-Victor et de mieux déceler les autres courants qui l'ont influencée – par exemple, Dominique Poirel parle du confrère d'Achard, Hugues de Saint-Victor comme d'un auteur original qui sort du cadre du platonisme (Poirel 2011, 196-197).

L'analyse accepte la supposition du platonisme d'Achard (p. 32) ; Iryna Lystopad se propose d'en distinguer même *les platonismes* qui sont à l'œuvre dans le *De unitate* et, ceci faisant, de rebrousser chemin jusqu'à leurs sources (les textes platoniciens connus au XIIe siècle), pour vérifier en quelle mesure celles-ci ont été acceptées et reprises par Hugues et Richard de Saint-Victor. Cela permettrait, ensuite, de mieux « valoriser le constituant métaphysique et surtout platonicien de la pensée victorine » (p. 33) et de souligner la spécificité d'Achard dans le cadre de cette école. C'est donc tout naturellement que

l'emboîtement des trois parties de l'ouvrage se fait : ainsi, la première, qui replace le *De unitate* dans son contexte historiographique, le soumet à une approche codicologique, littéraire et historiographique ; la deuxième et la troisième, qui sont réunies thématiquement par le rapport entre *l'unité* et la *pluralité* en Dieu lui-même et ensuite dans les créatures, suivent six axes conceptuels développées par Achard lui-même (p. 33)

La première partie de l'ouvrage est consacrée à une lecture très détaillée du plan de l'œuvre, afin d'en faire ressortir la structure interne, les thèses-charnières et les notions principales. Il s'agit donc d'une lecture en pointillé, qui tient compte de ce qui a été déjà acquis dans le cadre des études achardiennes, pour déceler les problèmes qui sont restés sans réponse (satisfaisante). Après un chapitre biographique consacré à Achard et un autre chapitre qui se penche sur le manuscrit de Padoue et évalue le travail d'éditeur de Martineau, le *De unitate* est placé dans le cadre doctrinal plus large configuré aussi par la théologie implicite achardienne des *Sermons* et du manuscrit *De discretionem animae, spiritus et mentis*.

On remarquera aussi, dans le troisième chapitre (qui est le plus étendu) : la proposition de l'auteur en faveur d'un nouveau découpage des chapitres I, 19-20 (alternatif à celui fait par E. Martineau), l'hypothèse métaphysique générale¹ et l'analyse stylistique, lexicale et doctrinaire du traité, conduite avec acribie et attention aux plus petits détails. On ne saurait ignorer le très utile historique des recherches sur le *De unitate* – des fragments cités par Jean de Ripa et attribuées par A. Combes en 1944 à saint Anselme jusqu'au colloque de Caen tenu le 9 et le 10 avril 2015 à l'occasion de la réédition du traité *De unitate* par les Presses Universitaires de Caen – qui permet à l'auteure de trouver sa direction de recherche dans le cadre des études victorines, à savoir l'approfondissement de la doctrine trinitaire achardienne et le problème de l'identité des êtres intelligibles et sensibles. Le choix inhabituel d'un tel passage en revue à la fin de la première partie, après une bonne centaine de pages (en règle générale, l'historique des recherches sur le sujet est placé au début d'une thèse) est toutefois justifié par le rôle que ce passage remplit, à savoir celui d'étayer des conclusions sur ce qui

a été déjà dit et sur ce qui peut encore faire avancer les recherches achardiennes.

La deuxième partie du livre (*Les voies de la multiplication en Dieu*) s'ouvre sur l'originalité théologique de l'auteur victorin: « Achard y répond en définissant la Trinité en tant qu'Unité, Ce qui lui est Egal et Egalité. De cette façon, il propose le moyen très précis de décrire la pluralité en Dieu. Cette approche est unique [...] En outre, la doctrine trinitaire d'Achard diffère des autres car non seulement il démontre que Dieu peut avoir trois personnes, mais il explique pourquoi elles ne sont que trois » (p. 133).

Avant d'arriver à l'originalité de la conception trinitaire d'Achard (dans le second chapitre nommé *Les personnes de la Trinité*), Iryna Lystopad descend, dans le premier chapitre intitulé *Unite et pluralite en Dieu*, aux sources de cette doctrine trinitaire (notamment saint Augustin, qui reprend d'Aristote et de Boèce la doctrine de la prédication, qu'il appelle *participation*) et suit le fil qui relie saint Augustin à d'autres auteurs médiévaux, à savoir Jean Scot Erigène, Hugues et Richard de Saint-Victor.

La spécificité de la doctrine trinitaire d'Achard (*Unitas-Pluralitas-Aequalitas*) sera analysée d'un point de vue *métaphysique* et d'un point de vue *logique* (y compris à l'aide des instruments de la logique moderne). Par exemple, la notion de *similitude*, qui désigne la manière dont la pluralité première existe en Dieu offre un aperçu de cette originalité : « L'originalité d'Achard consiste dans le fait qu'il prend la similitude tantôt comme sujet (une substance particulière), tantôt comme prédicat (un accident universel). Pourtant, elle reste toujours en Dieu comme dans son objet. Aussi, il suppose que la prédication dans le cas des créatures est imparfaite (la prédication) et dans le cas de Dieu est parfaite (l'égalité) » (p. 166). Il en est de même pour la notion d'*unité*, qui « a l'air d'être néoplatonicienne », mais qui est en réalité bien originale : « Pourtant, cette unité accepte la pluralité en elle-même au niveau supérieur (en Dieu), elle se multiplie en Dieu. Et selon ce modèle, les unités dans le monde consistent également en de multiples éléments » (p. 161). Le point d'orgue de la spéculation métaphysique achardienne est résumé par Iryna Lystopad à la page 174, où elle analyse le chapitre I, 1-11 du *De unitate*, saisissant le dépassement du néoplatonisme et l'avancée en territoire spécifiquement chrétien

du penseur victorin : «Pourtant, Achard n’accepte pas un tel caractère distinctif du néoplatonisme comme la primauté absolue de l’unité. L’unité est présente en Dieu avec la pluralité primaire, ce qui donne la Trinité». Cela permet d’expliquer les personnes trinitaires en termes de prédication, comme bien le remarque l’auteure à la fin du second chapitre.

On appréciera également l’évaluation générale de la théologie trinitaire d’Achard (« En définitive, la solution du problème trinitaire d’Achard de Saint-Victor peut être appelée « logique » car il s’agit de la prédication de l’unité et de l’égalité, mais elle est différente de la solution logique d’Augustin (le Père et le Fils se prédisent selon la catégorie de la relation). Elle est plus proche, à notre avis, de la solution que Thierry de Chartres appelle mathématique » (p. 177) et le fait que l’auteure prête attention à la doctrine de participation que le maître victorin hérite d’Augustin et d’Erigène, deux auteurs qui « ne comptent pas uniquement sur l’outillage platonicien » (p. 176).

Toutefois, l’analyse de la doctrine trinitaire chez Achard ne serait pas complète sans un examen détaillé du problème du nombre et des définitions des personnes divines (y compris chez les autres auteurs de la même école, à savoir Hugues et Richard de Saint-Victor). Ce n’est qu’après avoir analysé la procession et le nombre des personnes chez ces auteurs victorins qu’Iryna Lystopad se penche sur ce qu’elle appelle « la vraie question » d’Achard – « quels sont les critères de la pluralité personnelle en Dieu ? » (p.196) – et qu’elle peut enfin évaluer la nouveauté introduite par Achard. Celui-ci, mécontent de la définition boécienne de la personne (« *rationalis naturae individua substantiae* ») qui n’assure pas un critère suffisant pour prouver une pluralité en Dieu, « introduit le nouveau critère de la pluralité personnelle en Dieu : il faut que chaque personne puisse être dite par elle-même personne prise isolément » (p. 196).

Ce premier critère n’est pas le seul introduit par Achard en I, 14, il en fait valoir encore deux autres (en I, 15). Iryna Lystopad les relève avec attention : que les personnes reçoivent séparément le nom de personne ; que d’une personne procède une autres, et des deux une troisième. Dans l’économie du livre, le bref mais très dense sous-chapitre où l’auteure présente (à l’aide des schémas graphiques très suggestifs) les arguments d’Achard

qui font état de l'impossibilité d'une quatrième personne (une thèse qu'il obtient par l'application à la Trinité des règles boécienne du *De arithmetica*, soutient Iryna Lystopad) nous semble aussi très important. On mesure donc, à la fin du chapitre, l'entière originalité de la doctrine trinitaire achardienne (« la définition de la personne divine d'Achard ne suit ni celle d'Augustin, ni celle de Boèce, ni celle de Hugues »), qui, aussi surprenant que cela puisse paraître, rappelle – selon l'auteure – celle d'Érigène, notamment lorsqu'il s'agit de la description de l'action extérieure de la Trinité (« La vie intérieure de la Trinité est le modèle de sa procession extérieure : les causes exemplaires sont dans le Fils et le Saint-Esprit dirige les distributions de ces causes dans le monde », p. 208).

La deuxième partie est close par un troisième chapitre, dont l'objet est la pluralité des raisons dans le Verbe (qu'Achard repartit en trois catégories : finales, formelles et déployantes). Achard retiendrait donc d'Aristote uniquement « la nomination des raisons finales et formelles » (p. 220), ignorant les causes matérielles et efficiente, ajoutant la cause déployante (*explicatrix*) dans le *De unitate* et la cause judiciaire (dans les *Sermons*). On soulignera aussi l'importance de la doctrine des formes pour le développement de sa christologie et, en retour, la valeur opératoire, sur le plan théologique, de sa christologie (« la doctrine christologique du *De unitate* comprend la doctrine de l'incarnation et la doctrine qui décrit le Verbe en tant qu'Intellect de Dieu qui contient les raisons éternelles des choses », p. 236). C'est donc avec justesse qu'Iryna Lyapad insiste sur ce problème des raisons ou des idées chez le maître victorin, puisque c'est ici que l'on peut circonscrire un autre élément de son originalité *i.e.* la conjonction « de la doctrine des trois sortes de raisons avec la doctrine des attributs de Dieu » (p. 254).

La troisième partie (*La pluralité dans les créatures*), composée de trois chapitres, continue l'analyse des platonismes au XII^e siècle, pour trouver une réponse à la question « comment l'unité et la pluralité coexistent-elles ? » (p. 258) dans le cadre de la relation entre les êtres sensibles et ceux intelligibles. Chez Achard, l'emboîtement entre les différents niveaux de la hiérarchie des formes se fait grâce au couple conceptuel *in intellectu / in actu*. Ce couple permet « d'établir la similitude

exemplaire entre l'unité-prototype et l'unité-copie, mais aussi de définir ce qui est unique » (p. 258), une thèse qui constitue le fil rouge de la recherche dans cette partie qui traite (sur trois chapitres) la question de l'identité dans le monde sensible, telle qu'elle a été vue par les philosophes de l'antiquité tardive et du début du Moyen-Age (Apulée, Calcidius, Augustin, Boèce, Erigène et Abélard), puis par les penseurs de l'école de Saint-Victor, pour en venir, à la fin, par Achard lui-même. La progression de l'analyse est naturelle et permet au lecteur de comprendre la manière dont le concept de *forme* est passé des écrits antiques jusqu'aux œuvres victorines et comment la jonction d'un concept antique (« qui absorbe des éléments du platonisme et de l'aristotélisme », p. 266) et de la doctrine chrétienne (Iryna Lystopad invoque à juste titre les travaux d'Edouard Jeuneau sur Erigène, le premier auteur médiéval qui utilise l'expression « *forma prima* », qui sera reprise par Achard de Saint-Victor, p. 272) a rendu possible l'essor de l'originalité théologique victorine. Par exemple, l'auteure signale que Hugues de Saint-Victor « se sert de la notion de forme pour développer la doctrine de la rédemption » (p. 282) et qu'Achard « est allé plus loin [que Hugues] dans la construction d'une doctrine propre inspirée par le platonisme » (p. 304). La doctrine des formes et l'utilisation du couple *in intellectu/in actu* employé dans la deuxième partie du *De unitate* « explique la relation entre les unités intelligibles et leurs copies sensibles » (p. 349) et permet à Achard de résoudre le problème de l'identité d'une chose en choisissant une autre solution que Erigène et Hugues de Saint-Victor (« Pour établir l'identité d'une chose Achard prend le même paradigme qu'Erigène et Hugues : l'identité dans les changements. Tandis que les deux premières choisissent la réponse traditionnelle – l'identité est définie à travers une forme principale – Achard écarte ce paradigme. Une chose corporelle est identique grâce à une certaine unité matérielle qui lui est propre », p. 401). Achard est d'ailleurs le seul, selon l'auteure, pour lequel « la notion de forme est comme une des sortes de raisons éternelles » – position théologique qui n'apparaît chez aucun autre auteur victorin (p. 408).

La *Conclusion générale* du livre permet d'inscrire Achard dans le « schéma élaboré par les Pères de l'Église et transmis par

Augustin ») selon lequel la « pluralité des êtres intelligibles a été conçue par Dieu dans le Verbe » (p. 409), tout en soulignant son originalité achardienne, qui consiste dans l'usage des outils de la *Logica vetus* et de nouveaux éléments métaphysiques, notamment la définition de la Trinité comme *Unité, l'Égal et l'Égalité* (qui modifie la formule augustinienne *l'Unité, l'Égalité et la Connexion*). Si au niveau de la définition des personnes trinitaire on peut mesurer l'originalité achardienne par rapport à saint Augustin et à Hugues de Saint-Victor, au niveau de la vision du monde Iryna Lystopad soutient que le penseur victorin « adopte une vision du monde médioplatonicienne selon laquelle Dieu a les exemplaires des choses comme prototypes des êtres dans son Verbe-intellect » (p. 413). L'adoption de cette vision du monde ne signifie pas qu'il est réellement un auteur médioplatinicien, mais qu'il en reprend certains éléments de la doctrine (à travers Sénèque, Calcidius et Augustin). Toutefois, il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'un penseur *chrétien*, dont les thèses métaphysiques centrales du traité *De unitate* correspondent à celle de Hugues de Saint-Victor (p. 419), même si chez ce dernier celle-ci sont marginales.

En somme, nous pouvons dire que cet ouvrage vient combler un grand manque, à savoir une étude systématique (métaphysique, théologique et doctrinale) sur le traité *De unitate Dei et pluralitate creaturarum*, un des très rares ouvrages médiévaux qui permet de mieux comprendre cette période antérieure aux condamnations de 1241 et 1277 et, en général, de la scolastique classique dont les *Summae* s'articuleront autour de l'idée de *théologie comme science*. L'école victorine n'a pas été animée par cet idéal (fort heureusement !) et ses membres ont fait preuve d'une réelle originalité doctrinaire, tout en sachant assumer et retravailler le legs antique et patristique.

Le travail exemplaire d'Iryna Lystopad peut donc être tenu pour un de ces outils indispensables à tout médiéviste intéressé par l'essor de l'école victorine. Ouvrage rare par sa profondeur spéculative, le *De unitate* est un repère incontournable pour la métaphysique et la théologie au XIIe siècle, désormais impossible à ignorer. Le mérite en revient non seulement à l'éditeur et au traducteur moderne (Emmanuel Martineau), mais aussi à ceux qui, comme le prouve le livre

d'Iryna Lystopad, ont relevé avec succès le défi d'une analyse si nécessaire et enrichissante.

NOTES

¹ « En effet, la pointe de l'ouvrage n'est de distribuer l'unité (à Dieu) et la pluralité (aux créatures), mais bien au contraire de montrer que l'unité et la pluralité, présentes dans les créatures, ont en Dieu toutes deux leur origine » (p. 73).

REFERENCES

Chatillon, Jean. 1948. « Achard de Saint-Victor et les controverses christologiques du XIIe siècle ». In *Mélanges Ferdinand Cavallera*, 317-337. Toulouse : Bibliothèque de l'Institut Catholique.

Combes, André. 1944. *Un inédit de saint Anselme ? Le traité De unitate divinae essentiae et pluralitate creaturarum d'après Jean de Ripa*. Paris : J. Vrin.

Chenu, Marie-Dominique. 1947. « Le dernier avatar de la théologie orientale en Occident au XIII-ème siècle ». In *Mélanges Auguste Pelzer*, 151-181. Louvain : Bibliothèque de l'Université.

Piazzoni, A. M. 1996. « Monaci teologi ». In *Storia della Teologia nel Medioevo*, II. Edited by J. d'Onofrio. Casale Monferrato : La grande fioritura.

Poirel, Dominique. 2011. « Thomas d'Aquin lecteur d'Hugues de Saint-Victor : à propos de la nature humaine ». In *Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Âge* 78(1) : 195-228.

Martineau, Emmanuel. 1987. *L'unité <de Dieu> et la pluralité des créatures*. Saint-Lambert-des-Bois: Authentica.

Martineau, Emmanuel. 2014. *L'unité de Dieu et la pluralité des créatures : De unitate Dei et pluralitate creaturarum. Suivi de la traduction du traité achardien "Du discernement entre âme, spiritus et mens Achard De Saint-Victor*. Caen : Presses Universitaires de Caen.

Olivo, Gilles, Vincent Carraud et Pasquale Porro, eds. 2019. *Achard de Saint-Victor metaphysician. Le De unitate Dei et pluralitate creaturarum*. Turnhout: Brepols.

Cristian Moisuc est maître de conférences à la Faculté de Philosophie et Sciences Socio-Politiques, Université Al. I. Cuza (Iasi, Roumanie). Doctorat en cotutelle internationale en 2011 (France-Roumanie), ancien pensionnaire étranger à l'ENS rue d'Ulm (2005). Ses recherches portent sur la métaphysique, le rapport entre métaphysique et théologie (du Moyen-Age au XVIIe siècle), le cartésianisme et le post-cartésianisme.

Address:

Cristian Moisuc
"Alexandru Ioan Cuza" University of Iasi
Department of Philosophy
Bd. Carol I, 11
700506 Iasi, Romania
E-mail: cristian.moisuc@uaic.ro